

Monsieur

La Commission dont Son Excellence Mon^{seigneur} le President m'a fait l'honneur de me charger, m'oblige de ne differer pas ma réponse si long tems, qu'il me seroit pour mettre en Ruse, ce que j'ai à Vous répondre à l'obligeante Lettre, dont Vous m'avez honoré. Je comprends aisément, que Vous devez être extrêmement occupé et que Vos soins pour le rétablissement de l'Académie darent être accompagnés avec beaucoup de chagrin, car je voi bien par les lettres que je reçois de tems en tems des Académiciens, qu'ils se sont formé un certain plaisir chimérique d'une parfaite Académie, et qu'ils sont incertaines, des qu'ils voient qu'on s'en écarte, et il me semble que presque chacun aimeroit mieux de se mêler de la direction de l'Académie, que de l'aussu plissement de leurs devoirs, et M^{onsieur} Muller s'en fait un plaisir, qu'il a en autrefois beaucoup de part à l'administration de la Chancellerie. Je plains ces hommes, qu'ils ne veulent pas se contenter de leurs maximes, et se remettre à une administration bien réglée, mais je dois plutôt s'en plaindre, que Vous lorsque tant d'obstacles à l'exécution de Vos salutaires projets se voient par vous, que ces personnes mécontentes, avoient desiré l'Etat présent de l'Académie, et ils n'ont aucunement guère, vu que tout le monde est trop persuadé des bonnes intentions de Son Excellence pour le bien de l'Etat. Mais j'espère que l'exemple de M^{onsieur} Westbrecht ne manquera pas d'avoir un bon effet, car je ne doute pas, que s'il étoit d'un autre engagement, il ne se repentisse, et qu'il n'implorât la grâce de Son Excellence pour le conserver, si promptement rare, pourvu qu'on raisonnât à l'équité. Sans la pension, dont il y a une augmentation de la pension lui est donnée absolument, il est en effet un très habile homme dans son métier, et on auroit bien de la peine de trouver un autre, qui fût aussi habile, mais il a grand tort de vouloir être satisfait par vous, sans qu'il change à s'attacher auparavant la bienveillance.

De Son Excellence. Le seul sans doute le meilleur moyen d'engager
 quelques habiles personnes, qui n'étant pas encore possédés d'une déman-
 geaison de Scepter à une administration bien réglée, s'annoncent les autres
 dans le bon chemin. Il y a en effet à Paris plusieurs excellens sujets,
 mais je crains fort, que ceux, qu'on a proposés à l'Académie ne soient pas
 de ce nombre, car Vous ne doutez pas, qu'il n'y ait dans le même lieu
 encore un plus grand nombre d'esprits volages, qui généralement tout à
 fait la gloire de l'Académie. Si ceux, qu'on Vous a recommandés, sont
 ou un Chriscut, ou un Membre, ou un Fontaine, Vous y pourriez
 donner la main sans hésiter, mais pour tout autre, je crains que Vous
 feriez bien de ne Vous fier trop aux recommandations, et d'en demander
 plutôt l'avis de M^{rs} de Chauvot ou notre Président, qui est en Etat de
 Vous donner une idée des mérites de chacun, mais à mon avis les François
 sont trop précieux, et il n'y en a aucun, qui ne préfère une pension de quel-
 ques centaines de livres en France, à une de 1000 Livres à Pétersbourg.
 Il y a à Leipzig quelques habiles personnes, qu'on pourroit avoir à son mar-
 ché, il y a un nommé Oechler, qui joint à sa profonde connoissance dans
 les mathématiques le mérite d'une conduite fort saine, et à Halle, il
 y a M^r Keil, esprit très habile dans la physique et le mathématique,
 qui a remporté le prix de l'Académie de Bourdeaux par une pièce très
 excellente. Vous connoissez aussi les mérites de M^r le Professeur Barne,
 qui souhaiteroit fort de trouver enfin un établissement solide pour lui.
 Outre sa connoissance dans la philosophie, et plusieurs, son humanité purifiquée,
 Vous doit être bien connue, de sorte qu'il n'y a pas à craindre ses mérites

des ordres de la part. Il ne manque pas de se trouver plus loin, et je
crois qu'il pourroit remplir avec beaucoup d'honneur une place à l'Acad.
demie, mais en cas que la philosophie dût en être retranchée de l'Acad.
demie. Vous ferez aussi bien que moi, qu'il pourroit être fort utile à
l'Université projetée. Tous des personnes à meilleur marché qui pourroient
remplir des places des appoints, je dois Vous recommander un nomme Mr.
Onasius de Danke, qui a fait des progrès assez considérables dans les
mathématiques, et si l'Académie avoit besoin d'un bon calculateur, tant
pour les almanachs que pour les calculs de l'Observatoire. Vous ne sauriez
trouver un meilleur sujet, que ce nomme Schramacher qui est engagé
à notre Académie pour le calcul des éphémérides, mais que nous sommes
obligés de congédier faute d'un fond suffisant. En cas que Mr. Deble
obtient son ouvrage, je ne saurais en obtenir une destination plus propre
pour cette place. Si ce n'est Mr. Wale de Dord. mais s'étant marié, et
ayant obtenu des augmentations considérables je crains fort, qu'il n'
ait changé d'avis sur ce sujet. Pour Mr. Bernoulli je ne manquerais
pas de le fonder sur les conditions, auxquelles il pourroit se résoudre,
mais je n'aurois qu'il formés des pétitions un peu curieuses.

Je suis fort sensible aux gracieuses promesses que Vous avez la bonté
Monsieur, de me faire, et comme je Vous en ai des obligations infinies,
j'attends avec le plus grand empressement des occasions, que je m'en puisse
rendre digne en quelque manière, par des services utiles à l'Académie.
Comme je n'y saurais rien contribuer, quand même j'étois présent, que par
des pièces, je suis surpris peul' d'en voir autant, qu'on me demandera.
Car n'ayant pas d'autres choses à faire, je suis employé de tout mon temps
à travailler dans mes études.

Je Vous suis bien obligé de la communication du projet qui regarde l'établissement d'une Université qui ne peut pas manquer d'être aussi favorable à l'Académie, qu'elle sera utile à l'Empire, je souhaite qu'il soit exécuté heureusement, et Vous pouvez être assuré, que je garderai un profond silence la dessus. Je Vous remercie aussi très humblement de l'avis que Vous m'avez bien voulu donner sur le départ des Livres, qu'on m'a accordés pour une année de pension, mais à l'avenir l'argent content me fera beaucoup plus agréable. J'ai versé par mes remises sur la pièce de Mr. Fenelle, qui est une des plus méchantes pièces, qui ait jamais paru sur ce sujet, et je Vous en demande pardon, je me suis répandu sur l'ignorance et l'impertinence de cet homme, m'a échappé des expressions un peu trop grossières. Pour ce qui regarde l'état de notre Académie ici, il ne s'est rien passé de remarquable, cependant nous vivons dans une très parfaite union et harmonie avec Mr. No. tra Président, qui prend parfaitement part à tout ce qui regarde le bonheur de l'Académie de S. Pétersbourg, dont il a l'honneur d'être membre. Mr. Kesi vient de se marier avec la fille nièce de feu Mr. le Professeur Klaidi, du crime et de la fin de Mr. Tairbes Vous serez informé par les gazettes. Toute ma famille Vous fait bien ses complimens, et moi j'ai l'honneur d'être avec le plus parfait attachement

Monsieur

Berlin le 29 Octobre.
1746.

Votre très humble et très obéissant
Écriture L. Euler